

LucieElisabeth Renelle

Bureau Typographique ou Méthode courte & facile pour apprendre à lire & à écrire correctement aux enfans

Berlin: Imprimé chez Charles Louis Hartmann, 1786

<https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1843027666>

Druck Freier  Zugang



Blank blue label on the spine.

ol. 3.
15.


1890. E

D 3.
895

Les voyelles sont celles qui seivent à re-
présenter le son simple & parmanent, que la
voix rend par elle ou telle disposition des or-
ganes de la parole sans autres secours.
Les consonnes représentent le son momen-
tané produit par le mouvement de quelque
partie



Observations préliminaires.

 Les mots peuvent être considérés sous deux points de vue différents, ou simplement comme des sons, ou bien comme des sons représentatifs de nos pensées.

Pour représenter les sons aux yeux, on se sert de caractères qu'on appelle *Lettres*, & qui sont de deux especes; les unes qu'on nomme *Voyelles* & les autres *Consonnes*.

Les *Voyelles* sont celles qui servent à représenter le son simple & parmanent, que la voix rend par telle ou telle disposition des organes de la parole sans autres secours.

Les *consonnes* représentent le son momentané produit par le mouvement de quelque

A

partie

partie de la bouche qui frappe; en passant, l'air qui sort de la bouche, pour articuler le son de la voyelle; d'où leur vient le nom de consonnes, qui veut dire *qui sonne avec*; parce qu'elles ne rendent de son sensible qu'au moyen de leur union avec une voyelle.

Comme il est impossible de prononcer une consonne sans le secours d'une voyelle, & que l'*e* muet est constamment la plus naturelle à notre langue, il faut nécessairement prononcer nos consonnes simples & doubles comme si elles étoient suivies de l'*e* muet, dont le son rapproche de la diphtongue *eu* mais très affoiblie, conséquemment nous dirons *Be, De, Fe, Le, Ne, Re,* &c. ainsi on se souviendra de faire appeler la voyelle *e* sans accent, & de la supposer telle après toutes les consonnes; soit simples ou doubles, & lorsqu'il s'agira seulement d'épeller.

Le mot est donc composé de syllabes & la syllabe de lettres; mais un mot peut aussi consister dans une seule syllabe, ainsi qu'une syllabe dans une seule lettre.

Nous venons de dire que la prononciation des consonnes doit se rapprocher de la prononciation très affoiblie de la diphtongue *eu*; ce n'est pas qu'il faille faire entendre cette diphtongue comme dans *jeu, feu*; nous indiquons seulement qu'en prononçant l'*e* muet, on forme un son qui tient de cette diphtongue. On en

en conviendra en appuyant un peu sur la dernière syllabe du mot *femme*, *arre*, *demande*.

Il y a dans notre langue cinq lettres destinées à représenter les voyelles; savoir, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, auxquelles nous joindrons l'*y*, qui a le son de l'*I*, comme caractère simple, & dix-huit pour les consonnes; qui sont, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*, & une lettre que nous nommons aspiration, le *h* dont l'emploi est de rendre, pour ainsi dire, consonne une voyelle qu'elle précède.

Ces voyelles & ces consonnes souffrent des variations dans bien des circonstances, selon leur position dans les syllabes. Nous allons faire connoître les principales variations des Voyelles, & nous joindrons quelques observations sur celles des consonnes dont le son change dans de certaines circonstances.

Sur les Voyelles.

Le son des voyelles simples est tantôt *aigu*, & tantôt *grave*. Nous allons en mettre sous les yeux une table qui servira à faire connoître ces différences.

Voix aiguës.

a — patte
 é fermé. Vérité
 è ouvert prophète
 e muet — une table
 i — ici
 o — une hotte — —
 u — usure.

Voix graves

â pâte
 ê fête

Par cette table on voit que les voyelles *a, e, o*, souffrent des variations. Mais celle qui en offre le plus c'est la voyelle *e*, puisque l'on compte l'*e* muet, l'*é* fermé, l'*è* ouvert & l'*ê* grave, ou entièrement ouvert, dont voici les signes: *e* muet, n'a point de signe; *é* fermé, a pour signe l'accent aigu: *è* ouvert est marqué par l'accent grave: *ê* entièrement ouvert, est surmonté du circonflexe, il faut bien apprendre à l'enfant les différences de ces *e* si l'on veut qu'il fasse des progrès; & pour cet effet, il ne faut pas lui laisser prendre de prononciation vicieuse, *le, se*, offrent l'*e* muet: *pré* a l'*é* fermé: on voit l'*è* ouvert dans *progrès, prophète*: & l'on a l'*ê* grave dans *tête, enquête*.

Mais comme les cinq lettres qu'on appelle *Voyelles* ne feroient pas, à beaucoup près, suffisantes pour représenter toutes les voyelles, c'est-à-dire, tous les sons permanents que la voix peut rendre par la simple émission de l'air dans telle

telle ou telle disposition des organes; on unit deux ou trois de ces lettres, qui sont alors censées n'en faire qu'une, qu'on appelle, par cette raison *Voyelle composée*. Il y en a douze, qui sont:

Ai, an, eau, ei, eo, eu, oe, oca, oi, ou, ui. Mais de toutes ces voyelles composées, une seulement, savoir *ou*, exprime un son qui ne peut être rendu par aucune des voyelles simples; toutes les autres ont le son de quelque voyelle simple comme on peut l'observer dans les mots *j'ai, autel, mangea, beau, peigne, geolier, pleurs, oecuménique, oeuf, foible, vuide*; mais l'Académie écrit *vide*.

Pour exprimer les sons simples, qui se tirent un peu du nez, on joint à la voyelle simple ou composée, l'une de ces lettres *m* ou *n*, & on donne à cet assemblage le nom de *voyelle Nazale*.

On compte en françois dixhuit de ces *voyelles nazales*, dont dix sont formées par des voyelles simples; savoir, *am, an, em, en, im, in, om, on, um, un*; & huit par des voyelles composées; qui sont, *aeu, ain, ain, aou, eau, ein, eon, eun*, dont plusieurs, quoique différemment composées, rendent cependant le même son, comme on peut le remarquer dans les mots: *Caen, camper, pan, paou, jean, emporter, entrave, Dijon, pigeon, fain, certain, dessein, important, intérêt, parfum, commun, à jeun*.

Il y a aussi des occasions où la voix produit deux sons qui se succèdent si immédiatement, qu'ils paroissent n'en être qu'un; on les exprime de même par l'assemblage de plusieurs voyelles, soit *simples*, *composées* ou *nazales*, & on donne à cet assemblage le nom de *diphthongue*, qui signifie *son double*.

Quand la diphthongue est formée par deux voyelles simples, on l'appelle *diphthongue simple*; il y en a six; savoir, *ia*, *ie*, *io*, *oe*, *oi*, *ui*.

La diphthongue simple diffère de la voyelle composée, en ce que celle-ci n'exprime jamais qu'un son simple; au lieu que la diphthongue exprime toujours un son double. Par exemple, dans le mot *foible*, *oi* est une voyelle composée, qui n'exprime que le son de l'*e* demi-ouvert, & dans le mot *Roi*, *oi* est une diphthongue qui exprime le son *ou*, & celui de *e* demi-ouvert.

Lorsque la diphthongue se forme de la jonction d'une voyelle simple avec une voyelle composée, elle se nomme *diphthongue composée*. Il y en a sept; savoir, *iai*, *iau*, *ieu*, *iou*, *oua*, *ouai*, *oui*. Enfin, lorsqu'on joint à la diphthongue les lettres *m*, ou *n*, on l'appelle *diphthongue nazale*.

Il y en a six; qui sont, *ian*, *ien*, *ion*, *oin*, *ouin*, *uin*.

Notre but ne nous permet pas de nous étendre sur toutes les variations que peuvent éprouver les consonnes parce que ce n'est point ici un traité de Grammaire; nous nous bornerons

rons

rons seulement à ce qui a lieu à l'égard de quelques-unes, afin de faciliter à l'enfant la connoissance de l'orthographe.

Apprenez à votre disciple que nous avons des lettres dont la prononciation varie dans beaucoup de circonstances. Ces lettres sont *c, g, f, r, x*: auxquelles nous joindrons les lettres qui mouillent, telles que *l, n*.

Le *c* se prononce comme un *f* dur lorsqu'il est devant *e, i*, & comme, *q, k*, quand il est devant ces lettres *a, o*; il prend aussi le son du *f* dur, mais alors il est marqué d'une cédille, de cette manière *ç*; comme dans les mots suivans, *ça, commença, garçon, poinçon, façon, aperçu*. Devant *e, i*, il se prononce comme au commencement des mots *salut, savon, silence &c. Ciceron, cire, Cécille, Centaure, complaisance, grammerci*. Partout ailleurs il prend le son de *q* ou de *k*. Exemple *carillon, Cavailon, carder, couter, conseiller, côte, curieux, cultiver*.

Lorsque l'enfant voudra employer cette lettre, faites lui bien observer la prononciation du mot où elle doit entrer. Si le *c* a la prononciation du *f* dur, montrez-lui la classe de cette lettre: & indiquez lui celle des *q & k*, si le *c* en prend le son.

Apprenez aussi à l'enfant qu'il y a des mots terminés par le *c* qui en ce cas se prononce

nonce comme *que*. Ces mots sont *Archiduc, aqueduc, Balaruc, Baruch, Belbuch, caduc, Duc, Habacuc, Heyduc, Luc, stuc, Mameluc, suc*.

Dans les mots où le *s* est précédé de la syllabe *tran*, il prend le son du *z*, *transfiger, transition*. Il y a des mots étrangers où quelque voisin d'une consonne il prend aussi le même son: comme dans *Alsace, balsamine, Asdrubal, Esdras*.

Vous aurez soin d'avertir votre disciple que le *s* se prononce comme *ce* à la fin de beaucoup de mots tirés du latin ou de Langues étrangères: comme *Abdias, Cortés, Adonis, Argos, Athas, Agnus, Bacchus, Venus*, qui se prononcent *Ace, Abdiace, Venuce* &c. Cette lettre exige beaucoup d'attention tant de la part de l'institutrice que de celle de l'enfant.

T. Cette lettre exprime deux sons; le son dur qui lui est propre & qui est le fort de *D*, comme dans *tâter, têter*; & le son doux de *c* devant *a, e, o, u*, la prononciation du *t* ne changeant jamais, l'enfant ne fera point embarrassé pour l'orthographe: mais il n'en fera pas de même dans les syllabes, où se trouvant devant la voyelle *i*, le *t* prend tantôt le son de *c* tantôt le son qui lui est naturel. Dans *amitié, pitié, partie, repentie, anéantie, applatie*, le *t* est dur; & dans *Aristocratie, Calotie, inertie*, il a le son du *c*.

Com-

Comment l'enfant pourra-t-il distinguer s'il faut dans ces derniers mots un *c* ou un *t*, puisque dans l'un & l'autre exemple le *t* étant précédé des mêmes lettres se prononce différemment? il faut lui dire qu'à l'exception de quelques mots où le *t*, quoique placé entre deux voyelles conserve le son dur qui lui est naturel & que partout ailleurs entre deux voyelles il prend le son du *c*, comme *Aristocratie*, *ambition*, *commotion*, *substitution*, *balbutier*, *balbutia*, il feroit peut-être nécessaire & très utile de lui faire une table des mots où le *t* est excepté de cette règle générale.

La lettre *l*, éprouve aussi une variation dans sa prononciation, qui est double; le son naturel, comme dans *la parallèle*, & le son mouillé, comme dans ce mot même *mouillé*, dans *oeil*, *orgueil*, *famille*. Apprenez à votre enfant que lorsque cette lettre est mouillée on la fait toujours précéder d'un *i*. Jamais il n'y a de *l* mouillé au commencement des mots. Cette lettre est ordinairement redoublée quand elle a ce son; ou bien elle termine les mots, comme *travail*, *Avril*, *soleil*, *verrouil*.

Outre le son ordinaire de la consonne *n*, elle en a un autre qu'elle reçoit lorsqu'elle est précédée du *g*, c'est qu'on appelle *n* mouillé comme dans ces mots, *soigner*, *bourgogne*, *Champagne*, *compagnon*, *mignard*.

A 5

Le

Le *g* a également deux sons, l'un doux, l'autre dur. C'est devant les voyelles *e, i, y*, qu'il prend le premier, *gêne, girouette, gyp*, et on le prononce *gue* devant les voyelles *a, o, u*, *galant, golon, godron, gomme, goulut, gueule, guirlande, guttural, ambigu*, il se prononce de même devant les consonnes, *guome, gnomonique, gnustique, glorieux, grand*.

S. Cette lettre a deux sons, celui du *z* et celui du *c* doux, c'est-à-dire, du *c* devant *e, i*, placé entre deux voyelles il se prononce comme *z*; *foison, poison, oison, oser, osier*.

Le *S* se trouve quelque fois entre deux voyelles et cependant il a le son du *C*; C'est qu'alors il est redoublé, comme dans *ressemblance, ressentiment, ressusciter*.

Vous pourrez faciliter à votre enfant la connoissance de l'orthographe de cette lettre dans les mots où elle prend le son du *z*, si vous lui dites qu'il n'a qu'à consulter l'étymologie. Si vous lui apprenez qu'on doit écrire *reposer, risible, classe* parcequ'il y a un *s* à la fin des mots *repos, ris, clas*, il ne sera plus embarrassé. Dans les mots où le *s* se redouble, et prend conséquemment le son du *c* doux, il saura qu'il doit mettre le double *ss* si on lui a fait connoître l'étymologie du mot: *matelasser* vient de *matelas*, qui a un *s* à la fin: *passer de pas; endosser de dos &c.* Si ceci ne lui suffit pas généralement pour tout, cependant il en tirera un très grand

avan-

avantage pour le plus grand nombre des mots.

X. suivant l'ancienne appellation, on la nommoit *ics*, et suivant la nouvelle on l'appelle *xe*, comme dans la dernière syllabe des mots *Axe*, *fixe*, *luxe*.

X, tantôt a le son de *CS* joints ensemble, comme dans *Xantippe*, *Xercès*, *extrême*, tantôt de *GZ* aussi joints ensemble, comme dans *Exercice*, *Xavier*; tantôt d'un *C* dur, comme dans *excepter*; tantôt enfin il se prononce comme *s*, comme dans *Auxerre*, *Bruxelles*, &c.

A la fin du mot, il a le son, tantôt de *CG* joints ensemble, comme dans ceux-ci, qui ont passé de la Langue Grecque dans la nôtre, *Styx*, *Sphinx*, *Linx*, &c. Et dans ce mot pris du Latin, *Préfix*; tantôt il se prononce comme *s* à la fin d'un mot, c'est à-dire, que devant une voyelle, il a le son adouci du *z* comme *Baux à longues années*; et que devant une consonne, ou à la fin d'un sens, il ne sert qu'à rendre plus longue la dernière syllabe du mot, comme *Prix*, *crucifix*, *paix*, *choix*, *animaux*, *généreux*.

En certains mots, tels que *Dix* et *fix*, il ne se prononce point devant une consonne; il a le son du *z* devant une voyelle; et quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme *s*.

Apprenez bien à votre disciple toutes ces distinctions, et faites lui connoître le plus parfaite.

faitement que vous pourrez les différentes classes des signes de l'Alphabet, c'est là le point principal. Ensuite vous pourrez lui faire entreprendre la composition des mots selon notre méthode.

Observation sur l'Orthographe.

Il y a deux sortes d'orthographe, savoir l'orthographe auriculaire, et l'orthographe oculaire; la première n'est point d'usage mais elle est d'un grand secours pour arriver à la seconde, que l'on ne peut apprendre que par la pratique. Pour montrer la réalité de la première, qui n'a que les sons pour objets, un enfant à qui l'on demanderoit de nommer ce qu'il faut pour composer *phaisandeau* que nous supposons qu'on écrive par *ph* pour faire notre dénomination, répondroit exactement à votre demande; s'il vous présentoit les lettres *f*, *é*, *z*, *en d*, *o*. En voici la preuve. La lettre *f* a la même prononciation que les deux lettres *ph* ensemble; la voyelle *é* avec l'accent aigu rend le même son que la diphtongue *ai*: le *a* la même valeur à l'oreille que la lettre *f* entre deux voyelles; la nazale *eu* a aussi la dénomination de la nazale *au*: le *d* est connu; enfin les trois lettres *e a u* réunis sonnent de même que la voyelle *o*. L'enfant a donc rendu fidèlement les sons qui ont frappé son oreille; et comme cette orthographe est exactement celle de la nature qu'elle se

se trouve toute prête dans l'enfant, il s'en servira insensiblement, et la substituera à celle de l'art, c'est à dire à l'orthographe oculaire.

Qu'on lui présente ensuite avec les lettres *fai-san-deau*, il n'y aura pas pour lui plus de difficulté de ce côté que de l'autre, et il vous satisfera également, s'il fait parfaitement son Alphabet Typographique.

Le petit Bureau d'imprimerie est un moyen infailible pour arriver à cette seconde orthographe d'usage; parcequ'on substitue commodément à l'orthographe passagère auriculaire, en mettant une lettre à la place d'une autre sans nuage; au lieu que par l'écriture ordinaire, l'enfant fait des pâtés, et barbouille la correction dans un cloaque d'encre.

Encore un exemple. Demandez à l'enfant d'imprimer le mot *pain*; s'il tire de son Bureau la lettre *p*, et le son *en*, qui fait *pen* à l'oreille, parceque dans quelques mots la nazale *en* a le son de la diphtongue nazale *ain*, on lui dit que pour les yeux il faut mettre *ain* au lieu de *en*: et l'expérience m'a assurée qu'on revient rarement trois fois à faire corriger une faute qu'on lui a montrée une seconde fois de cette façon dans le même mot. La mémoire devient locale par le moyen des lettres mobiles; ce qui est plus sûr que tous les raisonnemens qu'un enfant n'écoute point, parcequ'ils sont ordinairement au-delà de sa portée. Il faut donc l'exercer long-
tems

tems par l'orthographe auriculaire sans s'embar-
rasser d'abord de l'oculaire, à laquelle on ne
procédera que lorsqu'il saura lire.

Ceux qui ne se prêteront pas à cette métho-
de ne sentent pas que cette première orthogra-
phe passagère n'est autre chose qu'un degré
naturel pour arriver à la seconde, qui est par-
manente et d'usage.

Nous ajouterons, que suivant la dénominati-
on vulgaire de l'Alphabet, il ne faut point
s'étonner de voir les enfans si longtems s'arrêter
sur l'orthographe, à laquelle ils manquent con-
tinuellement.

Les exercices Typographiques doivent être
d'une gaieté parfaite: point de larmes: point
d'humeur; ici la seule punition est la soustra-
ction du *Bureau* qu'on ferme impitoyablement et
qu'on ne rend que, quand l'enfant prie pour le
ravoir. Il faut modérer le travail, et ne le per-
mettre qu'avec discrétion, afin de faire naître
le délir, et d'éviter le dégoût. Un même objet
de trop longue durée ne s'accorde pas avec la
légèreté de l'enfant. Cette vérité se fait sentir
jusques dans les jeux.

Pour faire le premier pas; assemblez en un
paquet tous les signes qui ont la même denomi-
nation, selon la liste suivante. Vous étalerez
aux yeux de l'enfant les lettres *A a à á*. Vous
y ajouterez, si vous voulez, *ea* et *ua*, et tout
ce qui étant assemblé, rend le son de cette vo-
yelle;

yelle: vous lui direz en lui faisant passer le doigt sur chaque signe, que tout cela s'appelle *a*, ainsi des autres signes, selon la distribution de la table suivante.

<i>A a á à â ea.</i>	<i>ill lh Ih il Ih l.</i>
<i>am an aon *) en ent.</i>	<i>M in mm m.</i>
<i>â ean.</i>	<i>N n nn n.</i>
<i>B b b b.</i>	<i>O o ò ô ó oñ ean.</i>
<i>ch Ch sch.</i>	<i>om on un ô um.</i>
<i>Et et.</i>	<i>ou ol.</i>
<i>D d dd.</i>	<i>oin ouin.</i>
<i>É é è AE er ae Oe œ Ee.</i>	<i>oy oi oë oie.</i>
<i>E è ai ay aient est ei et</i>	<i>P p pp.</i>
<i>oi es ez.</i>	<i>Q C q c qu ch K k.</i>
<i>eu oeu E e es eu Hh heu.</i>	<i>R r rr rh.</i>
<i>E é aî ais oî ois oient.</i>	<i>S C s s c s ç ss Ps pes.</i>
<i>em aim en im ain in ein.</i>	<i>Tt Z z.</i>
<i>é i.</i>	<i>Sp sp.</i>
<i>F f ff ph.</i>	<i>St st.</i>
<i>F l ff.</i>	<i>T t tt th.</i>
<i>G g gu.</i>	<i>U u ù ú ü é eu un.</i>
<i>Gn gn.</i>	<i>ui uy.</i>
<i>Hh gutturale ou aspirée.</i>	<i>um un ü.</i>
<i>I i î ï i Y y ui ist.</i>	<i>V v w W.</i>
<i>ſ s G g.</i>	<i>X x cc Et c t.</i>
<i>L l u.</i>	<i>Z S s s z.</i>

L'en-

*) Il faut faire observer à l'enfant qu'il n'y a dans notre Langue de mots qui reçoivent cette diphtongue dont le son est *an*, que les suivans *Laon*, *Paon*, *oiseau*, *Fgon*, petit d'une biche, et *Faonner*, qui se prononcent *Lan*, *Pan*, *Fan*, *Faner*.

L'enfant se trompera ou se méprendra long tems sur les quatre lettres minucules *b, p, d, t*, et il ne faudra pas se lasser de les lui redire, pour ne pas l'exposer à prendre du dégoût, parce que la différence de ces quatre lettres n'est pas assez sensible à un enfant pour être distinguée aussi promptement et aussi facilement que les autres. Accoutumez-le à connoître ces lettres, de quelque côté qu'on les lui présente.

Toute personne qui a la prononciation juste, peut remplir ces petits exercices avec succès: mais il importe absolument d'avoir une bonne prononciation, pour l'enseigner, ou il ne faut pas s'en mêler: si l'enfant commence à prendre une fausse prononciation, on la lui fera perdre difficilement, car il n'est pas rare de voir beaucoup de personnes qui ont reçu une brillante éducation, et qui ont d'ailleurs du discernement, du goût même, qui disent cependant, il fait *froid*, du *lait*, une *leçon* &c. pour dire *froid*, *lait*, *leçon*, on sentira facilement la défec- tiosité d'une semblable prononciation, pour peu qu'on veuille consulter la Grammaire et faire attention à ceux qui parlent correctement.

Arrangez les lettres dans les coulisses: accoutumez l'enfant à les nommer rapidement jusqu'à ce qu'il soit bien assuré de tous les signes de l'Alphabet, commencez la syllabification de la manière qui suit.

La

La syllabifation consiste à prononcer les consonnes suivant le signe qui les suit, comme *ba ba, be be, bi bi, bo bo, bu bu, ban ban, bin bin, bon bon, bau bau, beau beau, boin boin, bon bon* &c. Pour cette opération, faites passer devant les yeux de l'enfant toutes les consonnes, accompagnées de l'*e* muet qui a aidé à les nommer, sans avoir paru. Il apprendra par sentimens plutôt que par raisonnemens à prononcer les consonnes avec ce qui les suit. Si vous présentez un *B* & un *a*, l'enfant dira surement *Be, a*: il s'agit de lui faire faire la soustraction de l'*e* muet auxiliaire, & de lui faire prononcer *Ba*: voila de quoi il est question. Lorsque vous aurez dit plusieurs fois à l'enfant que *B* & *a* font *Ba*, il arrivera souvent encore qu'il vous dira tout au contraire *a, b*, au lieu de *B, a*; parceque *a* est le dernier son qui aura frappé son oreille. S'il répond toujours *B, a*, ayez l'*e* muet tout près, que vous lui faites assembler avec le *B*, en disant *B, e, Be*, coulez la voyelle *a* à la place de la voyelle *e*; ce changement l'aidera à prononcer la consonne en conséquence de l'*a* qui est après. Il y a des enfans qui saisissent cette opération dès le premier coup. Il y en a d'autres qui sont arrêtés à ce passage, quoique nés cependant avec beaucoup de disposition à apprendre. La nature a ses caprices, il faut l'étudier, la suivre, on arrive au dénouement.

B

Quand

Quand une fois les enfans prononcent la consonne en conséquence de ce qui la suit, ils sont bien avancés. Vous faites passer en revue, tous les sons avec toutes les consonnes, jusqu'à ce qu'ils les prononcent rapidement. Toutes ces opérations sont d'une pratique aisée avec les lettres mobiles qu'on change de place à volonté. On fera dire les signes à plusieurs dénominations, selon celle qui leur est propre dans l'occasion. O appellera *se* la lettre *c*, lorsque vous voudrez l'assembler avec *i*, & vous la ferez appeller *Ke* avec *o*; parceque *C* devant *o* fait *Ko*; ainsi des autres. Quand l'enfant, par méprise, donne une dénomination pour une autre, il se reprend sans effort sur le champ, en lui disant seulement ce n'est point *Ke*, s'il a dit *Ke* au lieu de *se*: ou *se* au lieu de *Ke*: parceque ce ne peut être que l'une ou l'autre dénomination. Il en est de même des quatre signes *an*, *en*, *ent*, *es*, qui ont chacun trois dénominations, par exemple s'il appelle *an* la nazale *en*, lorsqu'elle doit être nommée autrement, il suffira de dire que cela ne s'appelle point *an* dans cet endroit; ainsi des trois autres signes. Les lettres *eau*, *ont*, *oient*, & les nazales remplissent chacune la fonction d'une seule lettre; parceque celles dont ces syllabes sont composées, ne rendent toutes ensemble qu'un seul son, comme on le voit par la table alphabétique.

Si

Si donc l'enfant connoît bien tout cet Alphabet avec toutes les dénominations, tirez au hazard plusieurs lettres, placez les l'une à côté de l'autre, & accoutumez-le à les nommer distinctement. Choisissez quelque fois des lettres & des sons, qui, étant assemblées, donnent le nom d'une chose connue. A cet exercice, joignez-en un autre sans lettres. Demandez à l'enfant ce que signifie *main*, en lui touchant la main, ou un *doigt*. Après l'exercice des monosyllabes, essayez des dissyllabes, comme *gâ-teau*, en lui donnant un *gâteau* &c. Vous viendrez peu à peu aux trissyllabes, comme *ga-lon-né* en montrant quelque chose de *galonné*. Demandez ensuite quelles lettres, ou quels signes il faut pour faire *Berlin*, *Frédéric*, *Guillaume*, *Jean*, *Louis*, *Théodore* &c. Ne vous embarrassez pas d'orthographe dans cet exercice; contentez-vous des sons qu'il vous donne, pourvu qu'il exprime le mot. C'est ce qu'on appelle lire par coeur.

On ne sauroit croire combien on avance par tous ces moyens.

Ces exercices qu'on peut faire sans gêne & en toute occasion, n'ennuyent point les enfans, & captivent admirablement leur curiosité: ils veulent, ils demandent qu'on fasse des mots. Ils sont infatiables lorsqu'ils les savent faire eux mêmes.

Le Bureau Typographique, est une caisse plus ou moins grande selon la grandeur des signes de l'Alphabet faite de bois très léger, qu'on pourra placer où l'on voudra, & le transporter sans embarras d'un endroit à un autre. Le dedans du couvercle est garni de petites lattes qui forment des espèces de coulisses, au moyen desquelles on arrange les signes. Le *Bureau* contient de petits magasins de caractères collés sur de petits morceaux de planches, par ordre alphabétique, comme dans un Dictionnaire: il renferme en un mot tout ce qu'on emploie dans l'imprimerie, la Ponctuation, les chiffres Arabes & Romains, pour faire les premières règles d'Arithmétique.

On a par ce *Bureau* la facilité de tracer des lignes entières de lecture, & de copier de petits traits d'histoire; les capitales de chaque pays avec les noms des fleuves qui les arrosent, & quelques unes des principales productions, tant que l'enfant ne saura pas écrire. Les *logettes* sont séparées & étiquetées pour annoncer comme une enseigne ce qu'elles fournissent.

Il y a deux façons de faire imprimer: ou en copiant, ou sous la dictée. Arrangez d'abord vous même dans une coulisse les signes, séparez les uns des autres pour faire les mots *Papa, Mamau*, &c. des phrases même, si vous voulez; vous ferez opérer la même chose
par

par l'enfant sur la même coulisse ou sur la suivante. On lui fera lire plusieurs fois ces signes, suivant le degré où il les fait. Après on lui montrera à remettre les signes dans leurs logettes pour une autre leçon. Enfin on peut lui faire copier avec sa petite imprimerie, des noms, & des verbes, par petites parties, pour apprendre à décliner & à conjuger. Alors on lui proposera des mots sur toutes les lettres & sur tous les sons d'après l'admirable Profo-die de Mr. l'Abbé d'Oliver, que nous donnerons à la fin de cette exposition.

Ceux qui ne veulent pas faire la depense d'un *Bureau*, s'en serviront avec plus d'avantage que des A B C ordinaire.

Des Chiffres.

On tirera des chiffres Arabes du *Bureau*, un seul de chaque espèce, pour les apprendre à l'enfant, comme on lui a appris les signes de l'Alphabet. On en fera autant des chiffres Romains, de la ponctuation & de tous les autres signes, peu à peu. Ces exercices ne sont pas de longue durée. On peut avec ces secours enseigner les élémens des nombres, & les premières règles de l'Arithmétique. On enseigne d'abord à compter de vive voix, & ensuite on se sert des chiffres. Il y a des enfans, qui, à l'âge de quatre à cinq ans, ont fait des progrès éton-

étonnans en les instruisant de cette manière. D'ailleurs ces caractères mobiles, collés sur des planchettes, donnent lieu de faire tout ce que l'on veut avec autant d'utilité que d'agrément.

La Profodie françoise de Mr. l'Abbé d'Olivet qui fera 3 articles. Le premier traite des *accents*. Le second de *l'aspiration*. Le troisièame de la *quantité*.

I. Par ce mot *Profodie*, on entend la manière de prononcer chaque syllabe régulièrement. C'est à-dire, suivant ce qu'exige chaque syllabe prise à part, & considérée dans ses trois propriétés, qui sont *l'accent*, *l'aspiration*, & la *quantité*.

Premièrement, il est certain que toutes les syllabes ne pouvant être prononcées sur le même ton, il y a par conséquent diverses inflexions de voix, les unes pour élever le ton, les autres pour le baisser, & c'est ce que les Grammairiens nomment *Accents*.

Quelques syllabes, en second lieu, ont le son guttural: & c'est-là ce que l'on nomme *Aspiration*.

Troisièmement, on met plus ou moins de tems à prononcer chaque syllabe, desorte que les unes sont censées longues & les autres breves: & c'est ce qu'on appelle *Quantité*.

Voilà donc trois définitions bien distinctes, & qui font voir qu'à la prononciation de chaque

que syllabe, la voix peut se modifier tout à la fois de trois différentes manières, qui, avec une plus ample explication, fera de la plus grande utilité pour une mère, pour une Gouvernante, qui a quelques principes de notre langue.

II. *Des Accents.* On distingue quatre sortes d'accents qui sont: l'accent *profodique*, l'accent *oratoire*, l'accent *musical*, l'accent *provincial*.

Par l'accent *profodique*, on entend comme on l'a déjà vu ci-dessus, une inflexion de la voix, qui s'éleve ou qui s'abaisse. Quelquefois aussi, & l'on éleve d'abord & l'on rabaisse ensuite la voix sur une même syllabe. Voilà ce qui forme trois accents, que les Grammairiens appellent l'*Aigu*, le *Grave*, & le *Circonflexe*; l'aigu, qui éleve la voix; le grave, qui l'abaisse; & le circonflexe, qui, étant composé de tous les deux, sert à l'élever d'abord, & à la rabaisser ensuite sur une même syllabe. Pour marquer l'*aigu*, on tire la ligne de la droite à la gauche, comme dans *bonté*. Pour le *grave* on la tire de la gauche à la droite, comme dans *progrès*. Pour le *circonflexe*, en réunissant ces deux lignes, on en fait la figure d'un v renversé, comme dans *tôt*.

De l'Aspiration. Aspirer, c'est selon le Dictionnaire de l'Académie, prononcer de la gorge

gorge ou gutturalement, *desorte* que la prononciation soit fortement marquée.

Prononçons *abeille*, & *haquenée*. Quant au son naturel de l'A, il est le même dans ces deux mots. Toute la différence consiste en ce que l'A n'est pas aspiré dans le premier, & qu'il l'est dans le second. Conséquemment, le second ayant les propriétés d'une consonne, il arrive de là que si c'est une voyelle qui finisse le mot précédent, elle ne s'élide point; & que si c'est une consonne, cette consonne n'est point sonore. Ainsi quoiqu'on prononce *u-n-abeille*, *des abeilles*, on dira sans élision, *une haquenée*; & sans liaison *des haquenées*.

Rien ne seroit plus simple, plus aisé à concevoir, si l'H étoit toujours dans notre écriture le signe de l'aspiration. Mais nos peres l'ont reçue comme signe d'étymologie dans une infinité de mots où elle demeure absolument muette. *Honneur* & *honte* commencent par le même caractère, purement étymologique dans l'un, mais prosodique dans l'autre. Pour être plus sûr, on rapporte ci-dessous une liste exacte des mots qui s'aspirent, au commencement, au milieu ou à la fin.

Voici les mots où le Dictionnaire de l'Académie avertit que H initiale doit être aspirée.

Ha! *habler*, *hacha*, *hache*, *hardi*, *hagard*,
haie, *haie*, *haillon*, *haine*, *hainaut*, *haïr*,
haire, *halage*, *halbran*, *halbrené*, *hâle*, *hal-*
lener,

lener, haler, haleter, hallebarde, hallebreda, halle,
hallier, halte, haloir, halot, hamac, hameau
hampe, hanap, hanche, hangard, hanneton,
hanse, hanfière, hanter, hantise, happe, happe-
lourde, happer, haquenée, haquet, harangue,
harangueur, haras, harceler, hardes, harasser,
harder, hardi, hareng, harengaison, harengère,
hargneux, hargnuese, haricot, haridelle, har-
nacher, harnois, haro, harpailler, harpe, har-
per, harpie, harpon, harponner, hart, ha-
sard, hase, hâte, hâter, haubert, haubergeon,
hâve, havir, havre, havresac, hausse, hausser,
hausse-col, haut, haute. Hé! heaume, hem!
hennir, prononcez hannir, héraut, hère, herif-
ser, hérifson, hernie, héron, héros, herse, hê-
tre, heurter, hibou, hideux, hideuse,
hie, hiérarchie, hisser, ho! hoberceau, hoc,
hoca, hache, hochepot, hocher, hochet, hola!
homard, hongre, hongrer, honnir, houte, ho-
quet, hoqueton, horizon, hors, hotte, houblon,
houe, houille, houlette, houlle, houpe, houp-
per, houppebande, hourdage, hourd, hourct,
houri, hourque, hourvari, housard, housé,
housseaux, houspiller, houspillon, houssaie, housse,
housser, housfine, houssoir, houx, hoyau,
huard, huche, hucher, hucher, huer, huée,
huit, hulotte, humer, hune, hunier, luppe,
hure, hurhaut, hurler, hutte, hutter.

Tous les mots dérivés des précédents &
qui commencent par H, conservent leur aspi-

ration initiale, excepté ceux de *Héros*, qui font *héroïne*, *héroïsme*, *héroïde*, *héroïque*, *héroïquement*, où l'H n'étant que signe étymologique, demeure absolument muette.

Au milieu des mots qui sont composés de quelqu'un des précédents, comme *déharnacher*, *enhardir*, *rehausser*, l'H s'y conserve aspirée, comme elle l'étoit au commencement du mot primitif. Il n'y a d'exception que pour *exhausser*, *exhaussement*, où l'H, redevient muette.

Quand il s'en trouve une au milieu des mots simples, & non dérivés des précédens, elle n'y est que l'équivalent du *tréma* pour séparer les deux voyelles, & pour empêcher que ces deux voyelles ne se présentent à l'œil, comme si c'étoit une diphtrongue; car dans le passage de la pénultième à la finale, on prononce *trahir*, *envahir*, de même que *jouir*, *haïr*, & le son de H y étant imperceptible, cette lettre muette ne tire à aucune conséquence.

A la fin des mots, l'H n'est aspirée que dans ces trois interjections, *ah!* *eh*, *oh!* suivant la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier.

Hollande. On doit toujours aspirer — *Hollande*, & *Hollandois*, si ce n'est dans ces phrases, *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande*, qui ont passé du peuple dans le langage commun.

Hongrie. On dit de même, & par une semblable raison, *de l'eau de la Reine d'Hongrie*

grie, du point d' Hongrie, quoique l'aspiration y soit nécessaire en toute autre occasion.

Onze. Remarquez, comme dit le Dictionnaire de l'Académie; „qu'encore que ce mot, „& celui d'*onzieme*, commencent par une „voyelle, cependant il arrive quelquefois, & „surtout quand il est question de dates, qu'on „prononce, & qu'on écrit sans élision, l'ar- „ticle ou la préposition qui les précède. De „*Onze enfants qu'ils étoient, il en est mort dix.* „*De vingt, il n'en est resté que onze.* La on- „zieme année.

Oui, particule affirmative, se prononce quelquefois comme s'il y avoit une *h* aspirée. Quoiqu'on dise, *je crois qu'oui*, cependant on dit, le *oui*, & le *non*; un *oui*; tous vos *oui* ne me persuadent pas; & alors cette particule est prise substantivement.

De la Quantité. Il ne faut pas confondre Quantité & Accent; car l'accent marque l'élévation ou l'abaissement de la voix, dans la prononciation d'une syllabe; au lieu que la Quantité marque le plus ou le moins de tems qu'on emploie à la prononcer.

Puisqu'on mesure la durée des syllabes, il y en a donc & de longues & de breves, mais relativement les unes aux autres; de sorte que la longue est longue par rapport à la breve. Quand nous prononçons *matin*, la première partie

partie du jour, la première syllabe est breve, comparée à celle de *matin*, espece de chien.

Une breve se prononce dans le moins de tems possible. Quand nous disons, à *Strasbourg*, il est clair que la première syllabe, qui n'est composée que d'une seule voyelle, nous prendra moins de tems que l'une des deux suivantes, qui, outre la voyelle renferment plusieurs consonnes. Mais les deux dernières, quoiqu'elles prennent chacune plus de tems que la première *à*, n'en sont pas moins essentiellement breves, pourquoi? parcequ'elles se prononcent dans le moins de tems possible.

Il y a donc des breves moins brèves les unes que les autres; & par la même raison, il y a des longues plus ou moins longues: sans cependant que la moins breve puisse jamais être comptée parmi les longues, ni la moins longue parmi les breves.

D'ailleurs, on mesure les syllabes, non pas relativement à la lenteur ou à la vitesse accidentelle de la prononciation; mais relativement aux proportions immuables qui les rendent ou longues ou breves. C'est ce que nous allons faire connoître d'après Mr. l'Abbé d'Olivet, qui, dans nos différentes terminaisons insiste principalement sur les pénultièmes syllabes, qui sont toujours saisies avec le plus d'avidité dans notre langue.

A.

A. Quand il se prend pour la première lettre de l'Alphabet, il est en ce sens substantif, et long: un petit *â*, une pause d'*â*, il ne fait ni *â* ni *b*.

Quand il est préposition, il est bref: je suis à Berlin, j'écris à Montbéliard, j'ai donné à Guillaume; et de même quand il vient du verbe avoir: il a une belle bibliothèque, il a été à Stettin, il a parlé à mon cher Théodore.

Au commencement du mot l'*A* est long, dans *âcre*, *âge*, *affre*, *agnus*, *ame*, *âne*, *ances*, *âpre*, *arrhes*, *as*. Hors de-là il est bref, soit que tout seul il compose la première syllabe du mot, comme dans *apôtre*, soit qu'il soit suivi d'une consonne redoublée comme dans *après*, *avec*; soit que les consonnes soit différentes comme dans *altéré*, *argument*, &c.

A la fin du mot il est très bref, dans les prétérits, et dans les futurs: *il aimâ*, *il aimera*, *il chanta*, *il chantera*. Dans l'article *la*. Dans les pronoms, *ma*, *ta*, *sa*. Dans les adverbes, *cà*, *là*, *déjà*, *oui-dà*. On appuie un peu davantage sur les substantifs empruntés des langues étrangères: *sosa*, *hoca*, *duplicata*, *agenda* &c.

Abe. Toujours bref, excepté dans *astrolabe*, instrument Astronomique, et dans *crabe*, poisson de mer à coquille du genre des testacées.

Able. Bref dans tous les adjectifs: *aimable*, *raisonnable*, *capable*, *affable*, &c. Long dans

dans la plupart des substantifs: *cable, diable, rable, fable*; dans ces verbes on *m'accable, je m'ensable, il habile*.

Abre. Toujours long: *fabre, cinabre, il se cabre, tout se délabre*. Et cette syllabe conserve sa longueur dans la terminaison masculine: *se cabrer, délabré*.

Ac. Règle générale. Toute syllabe, dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale, qui n'est ni *f* ni *z*, est breve: *sac, nectar, sel, fil, pot, tuf, &c.* Mais une autre règle qui est sans exception, c'est, que toute syllabe masculine, qu'elle soit breve ou non au singulier, est toujours longue au pluriel: *des sacs, des sels, des pots, &c.*

Acc. Long dans *grace, espace, on lace, on entrelace ses cheveux de perles*. Hors delà, toujours bref: *audace, glace, préface, tenace, vorace, &c.*

Ache. Long dans *lâche, tâche, entreprise, gâche, relâche, je mâche on me fâche*. Et la même quantité se conserve avec la terminaison masculine: *mâcher, relâcher, &c.* Hors delà, bref: *tache, souillure, moustache, vache, il se cache, &c.*

Acle. Long dans *racle, il débacle*. Hors delà bref: *oracule, miracle, obstacle, tabernacle, spectacle, &c.*

Acree. Long dans *âcre, pituite âcre, le suc de cette herbe est âcre*; mais bref dans tout le

le reste: *Diacre, nacre, acre*, de terre, le *sacre* du Roi, *sacre*, *faucon*, &c.

Ade.: Toujours bref: *aubade, cascade, fade, persuade*, il *s'évade*, &c.

Adre. Bref dans *ladre*. Long dans *cadre, escadre, cela ne cadre pas*, Et cette syllabe est pareillement longue avec l'E fermé; *madré, encadré*.

Afe. Aphe. Toujours bref: *carafe, épitaphe, agraffe*, &c.

Afre. Long dans *âffre*, *frayeur*, et dans *bâfre*, mot bas, et ne se dit que dans le discours populaire, en parlant d'un homme qui aime extrêmement à manger. Ailleurs bref: *balafre, fafre*, &c.

Afle. Long: *râfle, j'èrâfle*. Et la même quantité se conserve quand l'E se ferme, *râstler, érâstler*.

Age. Long dans le mot *âge*. Mais tellement bref dans tout le reste, qu'on apuie un peu sur la pénultième.

Agne. Toujours bref, excepté ce seul mot, *je gâgne, gagner*.

Ague. Toujours bref: *bague, dague, vague*, il *extravague*, &c.

Ai, fausse diphthongue qui ne rend qu'un son simple. Quand c'est le son d'un E ouvert, la syllabe est douteuse: *vrai, essai*. Mais breve, quand le son approche le plus de l'E fermé *j'ai, je chantai*.

Aie.

Aie. Toujours long: *haie, plaie, vraie, &c.*
Voyez sous la terminaison *É É*, la règle générale.

Mais elle n'a pas lieu à l'égard des mots, dont la première syllabe est mouillée: cette dernière syllabe alors n'étant pas composée de l'*E* muet tout seul, puisqu'il y entre aussi un *i*. Car l'y dans *je paye*, *il bagaye*, tient lieu de deux *i*, dont l'un affecte une syllabe, et l'autre une autre; comme si l'on écrivoit, *je pai-ie*, *il begai-ie*, Et peu importe que la dernière soit féminine ou masculine, la pénultième n'en est cependant pas moins breve.

Aigne Toujours bref: *chataigne, je daigne, il se baigne, on le saigne &c.*

Aigre. Toujours bref; *aigre, maigre.*

Ail. Règle générale. Quand un mot finit par *L* mouillé, la syllabe est breve: *éventail, vermeil, avril, quenouille, fauteuil.*

Aille. Bref dans *médaille*, et dans ces verbes, *je détaille, j'émaille, je travaille, je baille*, pour dire je donne, mais qui n'est usité qu'en termes de partique, on dit *bailler à ferme*. Mais long dans tout autre mot, quand même l'*E* devient fermé: *je bâille, je raille, raille, il se débraille, débrillé, il rimaille, il se dit de ceux qui font beaucoup de méchans vers; rimailleur.*

Aillet, Aillir. Bref: *maillet, paillet, jaillir, affaillir.* On n'entend que l'*A* dans les pénul-

pénultièmes, & l'i n'y est que pour mouiller la consonne suivante: non plus que dans les deux articles précédents, & dans les suivans.

Aillon. Bref dans *médailon, bataillon, nous émailons, détaillons, travaillons*. Hors delà, il est long: *haillon, baillon, pénaillon*; vieil *haillon*; (son habit étoit en pénaillon.) Il est du discours familier; nous *taillons*, &c.

Aim. Ain. Voyelles nazales. Règle sans exception. Quand elles sont suivies d'une consonne qui n'est pas la leur propre, c'est-à-dire qui n'est ni *M*, ni *N*, & qui commence une autre syllabe, elles rendent longue, la syllabe où elles se trouvent: *jambe, jambon, crainte, trembler, peindre, joindre, tomber humble*, &c.

Aime. Cette terminaison, ainsi orthographiée, n'a lieu que dans le verbe *aimer*, où elle est breve.

Aine. Long dans *haine, chaîne, gainé, je traîne*, & leurs dérivés. Hors delà bref: *capitaine, fontaine*, &c.

Air. Aire. Le premier est douteux au singulier: *l'air, chair, éclair, pair*, &c. Le second est long: une *aire, une paire, chaire*, on *m'éclaire*, &c.

Ais. Ain. Aise. Aisse. Tous longs: *palais, paix, fournise, qu'il plaise, caisse, qu'il se repaïsse*, &c.

Ait. Aite. Brefs: *lait, attrait, il fait, parfaite, retraite*, &c. Il faut excepter, *il plait*,

il naît, il repait, faite, sommet soit d'un édifice, d'une cheminée, ou d'un arbre.

Aitre. Toujours long: *traître, maître,* & autres terminaisons semblables, quoique l'orthographe soit différente, *paroître, connoître,* &c. Voyez *Etre*.

Ale. Alle. Toujours Brefs: *cigale, scandale,* une *malle,* &c. Il faut excepter ces mots: *hâle, pâle, un mâle, un râle, il râle.* Et quand la finale de ces mots est masculine leur pénultième conserve sa longueur: *hâler, pâleur, râler.*

Am. Au. Voyez ci-dessus la règle des nazales, ou il faut ajouter que si leurs propres consonnes, *M,* ou *N,* se redoublent, cela rend breve la syllabe à laquelle appartient la première des consonnes redoublées, qui demeure alors muette, & n'est plus nazale: *épigramme, qu'il prenne: consonne, personne,* &c. Il n'y a d'exception que *flamme,* dont la pénultième est longue.

Ame. Toujours bref. *Dame, estame, rame, ou le diffame, un cerf qui brame,* &c. Il en faut excepter *ame, infame, blame, il se pame, un Brame Indien.* Joignez-y les Aoristes, qui dans la Langue Françoisse, se dit du prétérit qui n'est pas formé du verbe auxiliaire *Avoir,* ou *Etre,* *je lûs, je pensai, vous lûtes, vous pensâtes, nous lûmes, nous pensâmes, nous aimâmes, nous écrivîmes, nous chantâmes, nous répondîmes, nous reçûmes.* Toutes ces inflexions

xions des verbes *Lire, Penſer, Chanter, Repondre, & Recevoir*, ſont à l'Aoriſte.

Ane. Toujours bref: *cabane, organe, panne, &c.* Il en faut excepter *âne, crâne, les Mânes*, de la *manne*, une *manne*, eſpece de panier d'oſier plus long que large, où l'on met ordinairement le linge, la vaifſelle qu'on porte ſur la table, je *condanne*, je *danne*, mais on écrit *condanne*, & *danne*.

Ant. Voyez ſous *Ain* la règle des nazales. Mais dans ce mot, *comptant*, il y a cette différence, qu'employé comme gérondif, il eſt long. *Je me ſuis trompé en comptant de l'argent*, & il eſt bref quand on l'emploie ſubſtantivement, ou adverbialement: il a du *comptant*, *j'aime à payer comptant*.

Ap. Voyez la règle *Ac*.

Ape. Appe. Toujours brefs: *Pape, ſape, frappe*, empreinte que le balancier fait ſur la monnoie. Exceptez, *râpe, & râper*, où il eſt ouvert, & long.

Apré. Toujours long.

Aque. Toujours bref, à l'exception de *Pâques & Jaques*.

Ar. Voyez la règle ſous *Ac*.

Arbre. Règle générale. Toute ſyllabe qui finit par *R*, & qui eſt ſuivie d'une ſyllabe commençant, par toute autre conſonne eſt breve: *barbe, barque, infirme, berceau, ordre, &c.*

Are. Long: *barbare, je m'égare, je prépare, &c.* Mais quand la dernière ſyllabe

n'est plus muette, il redevient bref: *égaré, préparant, barbarie, &c.*

Arre. Règle générale. Quelle que soit la voyelle qui précède deux R, quand les deux ensemble ne forment qu'un son indivisible, la syllabe est toujours longue: *arrêt, erreur, barre, bizarre, tonnerre, éclorre, &c.*

Ari. Arre. Toujours brefs: *mari, pari, Marie.* Exceptez *hourvari, marri, équarri*, terme de charpenterie, comme équarir une poutre, une pierre, un bloc de marbre.

As. Ordinairement long, car il y a peu de mots ainsi terminés, où l'A ne soit très ouvert, soit qu'on prononce l's, comme dans *Pallas*, Déesse de la Guerre, un *as*; soit qu'on ne le prononce point, comme dans *tas, gras, tu as, tu joueras &c.*

Ase. Toujours long: *hâse, Pégase, emphâse, extâse, râser, &c.* Règle générale, qu'entre deux voyelles dont la dernière est muette, les lettres S, & Z, allongent la pénultième: *base, extâse, diocèse, il pèse, bêtiſe, franchiſe, rose, épouse, ruse, recluse &c.*

Mais si la syllabe qui commence par une de ces lettres, est longue de sa nature, elle conserve sa quantité, & souvent l'antépénultième devient breve, il s'*extâse, pesée, épousee, &c.*

Aspe. Règle générale. Une s prononcée qui suit une voyelle, & précède une autre consonne, rend la syllabe toujours breve: *jaspe,*

jaspe, masque, astre, burlesque, funeste, peste, risque, poste, brusque, juste. On a vu sous *Arbe* la même règle:

Asse. Bref, excepté dans les substantifs, *basse, casse, classe, échasse, passe, nasse, tasse, chässe* de saint, & *masse*, terme de jeu; dans les adjectifs féminins *basse, grasse, lasse*; & dans ces verbes, il *amasse, enchasse, passe, compasse, & fasse*, avec leurs composés.

Tous ces mots conservent leur quantité, lors même qu'au lieu de la terminaison muette, ils en prennent une masculine, *chassis, casser, passer*, &c.

Joignez-y la première & la seconde personne du singulier, avec la troisième du pluriel, terminées en *asse, asses & assent*, au Subjonctif: *Que j'aimasse, que tu aimasses, qu'ils aimassent.*

At. Long dans ces substantifs: *bât* de mulet, *mât, apat, dégat*; & dans les troisièmes personnes du singulier au Subjonctif, *qu'il aimât, qu'il chantât*, &c. Bref dans tous les autres substantifs, dans les adjectifs, & au Présent de l'Indicatif: *avocat, éclat, plat, chocolat*, on se *bat*, &c.

Ate. Ates. Toujours brefs, excepté dans *hâte, pâte*, il *apâte, il gâte, il mâte, il démâte*; & dans les secondes personnes du pluriel, terminées en *âtes*, à l'Aoriste: *vous aimâtes, vous chantâtes.*

Atre. Attre. Brefs dans *quatre*, & dans *battre*, avec ses dérivés. Hors delà, toujours longs: *idolâtre, théâtre, opiniâtre, emplâtre, &c.*

Au. Fausse diphtongue. Quand il forme une syllabe suivie de la terminaison muette, il est long: *auge, autre, aune, aube, taupe.* Il est long pareillement, lorsque dans la dernière syllabe du mot il est suivi d'une consonne: *haut, chaup, chaux, faux.* Exceptez *Paul.* Mais il est douteux quand il précède une syllabe masculine: *aubade, audace, automne*, on écrit *automne, augmenter, auteur*; & quand il est final: *joyau, côteau, boyeau, &c.*

Ave. Bref dans *rave, cave, on pave, &c.* Plus souvent long: *entrave, grève, conclave, &c.* Mais lorsqu'au lieu de la syllabe muette, il en fait une masculine, la précédente est breve: *gravier, conclaviste, aggraver &c.* Quand *brave* précède son substantif, il est bref, *un brave homme*: mais long s'il ne vient qu'après, *un homme brave.*

Avre. Toujours long: *cadavre, navre &c.*

Ax. Axe. Toujours bref: *Ajax, boraxe, thorax, parallaxe*, terme d'Astronomie, *Hallifaxe*, ville dans le Yorkshire &c.

On distingue trois principales sortes d'*E*, qui expriment divers sons, & dont la différence est sensible dans *fermeté*, dans *honnêteté*. On appelle

appelle *E ouvert*, celui qui se présente le premier dans ces deux mots: *E muet*, celui du milieu. *E fermé*, celui qui est à la fin. On ne met point d'accent sur l'*E muet*: on met l'*aigu* sur tous les *E fermes*, soit au commencement, soit au milieu soit à la fin des mots, comme dans *vérité*, *témérité*, les *amitiés*, les *traités*, &c.

Il se met encore sur *à* lorsqu'il est article, pour le distinguer d'*a* verbe; sur l'*à* adverbe, pour le distinguer de *la* article ou pronom conjonctif; sur *où* adverbe, pour le distinguer de *ou* conjonction &c.

La manière selon Mr. Restaut, de prononcer l'*e* au commencement ou au milieu d'une syllabe, est tellement dependante de la consonne suivante, qu'il est plus ou moins ouvert, à proportion que cette consonne demande une ouverture de bouche plus ou moins grande: & c'est par cette raison que dans *imperceptible*, *per* se prononce plus ouvert que *cep*.

Les seules consonnes *m* & *n*, au lieu de faire prononcer l'*e* ouvert qui les précède dans une syllabe, qui lui donnent, suivant ce qu'on a vu à l'article des nazales, le son d'un *a* ou d'un *e* nazal; d'un *a* nazal, dans ces mots *en-tête-ment*, *em-ploi*, *em-porte-ment*; d'un *e* nazal dans *en-nemi*, *bien-fait*, *li-en* &c.

Quand on dit *E* féminin, cela regarde uniquement l'*e* muet; & quand on dit *E* masculin, cela regarde indifféremment les deux autres.

A l'égard de l'*E* muet, il suffit de savoir deux choses. La première, qu'il ne commence jamais un mot. La seconde, qu'il ne se trouve jamais en plusieurs syllabes consécutives: ou que s'il s'y trouve, comme dans quelques mots composés, tels que *revenir*, *re-devenir*, *entretenir*, c'est du moins ce qui n'arrive jamais à la fin d'un mot.

Ainsi les verbes, dont la pénultième est muette à l'Infinitif, comme *appeller*, *peser*, *mener*, *devoir*, *concevoir*, prennent dans les tems qui finissent par l'*e* muet, ou un *e* masculin, ou la diphtongue *oi*. *J'appelle*, *il pèse*, *il mène*, *ils doivent*, *ils conçoivent*. *Prenez*, *ils prennent*. *Venez*, qu'il vienne.

On dit *chapelain*, *chapelle*, *chandelier*, *chandelle*, *celui*, *celle*. Par la même raison, quoiqu'on dise, *j'aime*, *je chante*, nous disons *aimé-je*, *chanté-je*? Tel est le génie de notre langue; & l'on doit conclure de son uniformité sur ce point, qu'elle ne se gouverne nullement selon les loix d'un usage arbitraire, mais qu'elle a, de tous tems consulté les principes de l'harmonie, qui demandent, ou que la pénultième soit fortifiée, si la dernière, est muette; ou que la pénultième soit foible, si la dernière est le siège où se trouve le fourient de la voix.

Il est question ici de ce qui regarde nos *E* masculins. Celui qui est ouvert, peut être plus ou moins ouvert. Il l'est peu dans *ferme*, toujours dans les monosyllabes, c'est à dire, dans les mots d'une syllabe, l'*e* suivi d'une *s*, *les*, *dés*, *mes*, *tes*, *ses*, *ces*. Mais on met l'accent grave sur *dés*, *près*, *très*, *procès*, adverbos ou prépositions, parceque l'*e* s'y prononce plus ouvert que dans les monosyllabes précédents.

L'accent circonflexe, selon Mr. Restaut ne doit se mettre que sur les voyelles longues, tant au milieu qu'à la fin des mots, comme dans *empêchement*, *entêtement*, *problème*, *suprême*, *côte*, *gîte*, *fiûte*, *aussitôt*, *tantôt*, *arrêt*, *intérêt* &c.

Bien des gens croyent que l'accent circonflexe est mis simplement pour marquer quelque lettre supprimée, & qu'on ne l'emploie, dans *honnête*, que parcequ'on écrivoit autrefois *honeste*, & sur ce principe ils écrivent encore avec l'accent circonflexe *aperçu*, *connu*, *vû*, *pû*, &c. par la seule raison que dans l'ancienne orthographe on écrivoit *apparceu*, *conneu*, *veu*, *peu*, &c.

Il est vrai que dans *honnête* & dans plusieurs autres mots l'accent circonflexe est mis à la place de l'*S*; mais c'est seulement dans les syllabes longues & où la lettre *S* ne seroit qu'à étendre le son de la voyelle. Au reste les Gram-

mairiens ont trouvé à propos de conserver cet accent dans certains mots, pour prévenir quelque équivoque, comme dans *dû*, participe du verbe *devoir*, pour le distinguer de *du*, article; dans *crû*, participe du verbe *croître*, pour le distinguer du verbe *croire*; dans *sûr*, adjectif, pour le distinguer de *sur*, préposition &c. Du reste, son emploi doit toujours être de marquer les voyelles ou syllabes longues. On les connoîtra par le détail suivant.

Eble. Ebre. Ec. Ecc. Toujours brefs: *hièble, funèbre, bec, nièce.*

Eche. Long & très ouvert dans *bèche, lèche, grièche*, comme *Ortie grièche*, & *Pie-Grièche*, *pèche* action de pêcher, *pèche* fruit, *resèche*, il empêche, il dépêche. Bref, & peu ouvert dans *calèche, fêche, mèche, crèche, sèche, brèche, on pêche*, lorsqu'il signifie on fait un péché.

Ecle. Ect. Ecte. Edre. Ede. Tous brefs: *siècle, respect, insect, insecte, tiède, remède, céler, posséder, &c.*

ÉE. Règle générale. Tous les mots qui finissent par un *e* muet, immédiatement précédé d'une voyelle, ont leur pénultième longue: *pensée, armée; je lie, je me fie; joie, j'envoie; je loue, il joue; je nue, la rue*, plante dont les feuilles ont un goût âcre et amer, mais *Stomacale, rue*, chemin dans une ville.

Mais,

Mais, si dans tous ces mêmes mots, l'*e* muet se change en un *e* fermé, alors la pénultième, de longue qu'elle étoit, devient breve: *lier, joyeux; louer, nuër, &c.*

ÉÉ. Règle générale. Quand une voyelle finit la syllabe, et qu'elle est suivie d'une autre voyelle qui n'est pas l'*e* muet, la syllabe est breve: *crée, féal, action, hair, doué, tuer, &c.*

Ef. Effe. Le premier est bref: *chef, bresf.*
Le second est long: *greffe.*

Ege. Egle. Le premier long: *sacrilège, collège, siège, &c.* L'autre bref: *régler, seigle, &c.*

Egne. Eigne. Le premier est douteux *régne, douegne.* L'autre bref: *peigne, enseigne, qu'il seigne, &c.*

Egre. Egue. Brefs, *négre, intégrè, bégue, collègue, il allégue, &c.*

Eil. Eille. Brefs: *soleil, sommeil, abeille.* Voyez la règle *ail.* Il n'y a d'exception sous *Eille*, que *vieille, vieillard, vieilleesse.*

Ein. Eint, Voyez nazales.

Eine. Bref: *veine, peine &c.* Ce seul mot *Reine* est long.

Einte. Toujours long: *atteinte, dépeinte, feinte, &c.*

Eitro.

Eitre. Nous n'avons qu'un mot ainsi terminé, *Rêtre*, long. On appelloit ainsi dans le VI siècle un Cavalier Allemand.

El. Toujours bref: *sel*, *autel*, *cracl*.

El. Elle. Long dans *zèle*, *poêle*, *frêle*, *pêle-mêle*, *grêle*, *il se fêle*, *mouton qui bêle*. Hors-delà, bref, *modèle*, *fidèle*, *rebelle*, *mortelle*, *éternelle*, *corporelle*, &c.

Em. Eu. On n'ajoute rien ici à la règle des voyelles nazales, si ce n'est que la consonne finale est sonore dans ces mots: *item*, *Bethleem*, *amen*, *hymen*, *examen*, &c.

Em. Douteux dans *crème*. Bref dans *je sème*, *il sème*. Long partout ailleurs: *baptême*, on prononce *batême*, *chrême*, (l'H ne se prononce point) huile sacrée, mêlée de beaume, et servant aux onctions que l'on fait dans l'administration de quelques Sacremens, et en quelques autres cérémonies de l'église Romaine, *même*, *blême*, *chême*, *extrême*, *gemme*; sel qui se tire des mines, *quatrième*.

Ene. Enne. Longs, dans *chêne*, *cêne*, *scêne*, *gêne*, *alêne*, *rêne*, *frêne*, *arêne*, *pêne*, et dans les noms propres *Athènes*, *Diogène*, *Elène*, *Climène*, plante et nom d'une femme, *Mecène*, &c. Bref dans *phénomène*, *èbène*, *èrenne*, qu'il prenne, *apprenne*, et partout où la consonne est redoublée.

Lpe.

Epe. Ere. Toujours longs: *guêpe, crépe, vèpres.* Excepté, *lépre.*

Epte. Eptre. Toujours bref: *prècepte, accepte, sceptre, spectre.*

Eque. Ecque. Long dans *Évêque*, et *Archevêque.* Bref hors delà: *Grecque, bibliothèque, obsequé, &c.*

Er. Il est bref dans *Jupiter, Lucifer, éther, cher, clerc, cancer, pater, magister, frater*, et quelques autres, ou noms propres, ou noms étrangers. Il est bien ouvert et long, dans *fer, enfer, mer, amer, hiver.*

Erbe. Erce. Erse. Erche. Erce.
Erde. Erdre. Toujours bref. Voyez sous la terminaison *Abre* la règle générale.

Erd. Ert. Douteux; *concert, ouvert, désert, il perd, &c.*

Ere. Douteux, et l'e un peu ouvert: *chimère, pere, sincère, il espère, il s'ingère, &c.* Long au pluriel de l'Aoriste: *ils allèrent, ils mangèrent, ils parlèrent, ils chantèrent.*

Erge. Ergue. Erle. Erme. Erne.
Erpe. Toujours brefs. Règle générale sous la terminaison *Arbe.*

Err. Toujours long, suivant la règle générale quand les deux R ne forment qu'un son indivisible, comme dans *guerre, tonnerre, terre, nous verrons*: mais bref, lorsqu'elles se font entendre chacune séparément, comme dans *erreur, terreur, errant, éryonné, errata.*

Erte.

Erte. Entre. Erve. Voyez la règle sous la terminaison *Arbe*.

Esse. Long dans *Abeſſe, profeſſe, confeſſe, preſſe, compreſſe, expreſſe, ceſſe, leſſe, ou ſ'empreſſe, il profeſſe.* Hors delà bref: *tendreſſe, pareſſe, careſſe, Comteſſe, foibleſſe, largeſſe, Hauteſſe,* titre qu'on donne au Grand Seigneur ou Sultan des Turcs; *Grandeſſe, qualité d'un Grand d'Espagne, ivreſſe, proueſſe, &c.*

Erque. Erte. Entre. Voyez *Aspe.*

Et. Long dans *arrêt, benêt, forêt, genêt,* (une forte d'arbuſte qui a les fleurs jaunes. Un balai de genêt. Râles de genêt, ſorte d'oifeaux bon à manger, les chaffeurs appellent le râle de genêt; le Roi des cailles) *prêt, aprêt, raquêt, intérêt, têt,* (morceau de pot de terre caſſé,) *têt* eſt encore une écuelle ou vaiſſeau dans lequel on fait l'opération de la coupelle en grand. On l'appelle auſſi: *têt à vitrifier, hôtel, il eſt.* Hors delà, bref: *cadet, bidet, petit cheval.* On appelle auſſi *bidet,* un meuble de garde-robe qui ſert à la propreté: *et, conjonction, ſujet, brochet, poiſſon de rivière, fouet, gibelet, petit foret* dont on ſe ſert pour percer un tonneau pour faire l'eſſai du vin qu'il renferme.

Ete. Long dans *bête, fête, arbalète, boîte, tempête, quête, conquête, enquête, requête, arrête, crête, tête.* Bref partout ailleurs, et le

le *t* s'y redouble, à moins que l'étymologie ne le défende: *prophète*, *poète*, *comète*, *tablette*, *houlette*, *fourchette*, *il tette*, *il crochette*, *il cachette*, *blette*, plante, *barbette*, espece de plate-forme, *blanquette*, sorte de vin qu'on tire de la Gascogne, *trompette*, *émouchette*, sorte de caparaçon qui est fait de treillis ou de réseau, avec de petites cordes flottantes tout autour, et qui sert à garantir les chevaux des mouches &c.

Honnête, est bref dans *honnête homme*, mais long dans *un homme honnête*, &c.

Vous êtes, seconde personne du verbe *être*, au present de l'indicatif, est au gré du Poète, long ou bref.

Etre. Long dans *être*, *salpêtre*, *ancêtre*, *fenêtre*, *prêtre*, *champêtre*, *hêtre*, *chevêtre*, licou de crin ou de cuir, il n'est plus guère d'usage, *chevêtre* se dit aussi d'une pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un planché, *chevêtre* est encore un terme de Chirurgie: *guêtre*, sorte de chaussure de grosse toile ou de laine qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier, *je me dépêtre*. Bref partout ailleurs, et le *T* s'y redouble, à moins que l'étymologie ne s'y oppose; *diamètre*, *il pénètre*, *lettre*, *mettre*, *chevrette*, la femelle du chevreuil. On appelle aussi chevrette une sorte de petites écrevisses de mer &c.

Eu,

Eu, diphongue oculaire, qui ne forme qu'un son unique. Bref au singulier: *feu*, *bleu*, *jeu*, &c.

Eve. Long dans *trêve*, *la grève*, lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'un grand fleuve; *grève* est aussi une place publique à Paris, qu'on nomme *La Grève*, parcequ'elle est le long de la Seine; et c'est un des lieux où l'on fait les exécutions: *il rêve*; et la pénultième de ce verbe demeure longuë dans tous ces tems: *réver*, *je révois*. Douceux dans *fève*, *brève*, *il achète*, *il crève*, *il se lève*; et la pénultième des ces verbes, suivie d'une syllabe masculine, devient muette, *achever*, *il se levoit*, *il creva*.

Euf. Bref: *veuf*, *neuf*, *un oeuf*, *un boeuf*. On prononce l'*f* dans tous ces mots au singulier, mais non au pluriel, si ce n'est dans *veuf*.

Euil. Voyez *Ail*.

Eule. Long dans *meule*, et *veule*. Hors delà, bref: *seule*, *gueule*.

Eune. Il est long dans *jeune*, abstinence; et bref dans *jeune*, qui n'est pas vieux.

Eur. *Eure*. Le premier est bref au singulier: *odeur*, *peur*, *majeur*; et long au pluriel: *odeurs*

odeurs, &c. Mais le second est douteux; car si le mot en fait nécessairement attendre un autre, la syllabe est breve: *une heure entière, la majeure part*: et s'il ne fait rien attendre, elle est longue: *cette fille est majeure, j'attends depuis une heure.*

Eure. Douteux: *lèvre, chèvre, lièvre*, animal fort connu, mais *lièvre* est encore en Astronomie le nom d'une constellation de l'Hémisphère austral, *orfevre, &c.*

Eux. Euse. Long: *deux, précieux, précieuse, quêteuse, creuser.*

Ex. Toujours bref: *exemple, extirper, sexe, perplexe.* Voyez *Ax.*

Idre. Long. *Hidre, cidre.* On écrit *Hydre* à cause de l'étymologie.

Ie. Diphtongue. Douteux: *miel, fiel, fier, amitié, moitié, carrière, poussière, tien, mien, Dieu, &c.*

Ie. Dissyllabe. Long: *vie, saisie, il prie, il nie, il crie, &c.* Voyez la règle générale sous la terminaison *ÉE*, ci-dessus.

Ien. Quand il est dissyllabe, les deux dissyllabes sont breves: *lien, Parisien.* Quand il est diphtongue, la syllabe est douteuse, le *mien, soutien, rien.*

Ige. Douteux: *tige, prodige, litige, Vestige, je m'oblige, il s'afflige, &c.* Mais bref

D

dans

dans les tems de ces verbes qui ne finissent point par un e muet: — *s'obliger, s'affliger, &c.*

Ile. Long: dans *île, huile, stîle, tuile, & presque île*, on écrit *presqu'isle*.

Im. Iu. Voyez sous *Aim.*

Ime. Long dans *abîme & dixme*. Joignez-y ces pluriels de l'Aoriste: *nous vîmes, nous répondîmes, &c.*

Ire. Douteux: *empire; Sire, écrire, il soupire.* Long à l'Aoriste: *ils punirent, ils firent &c.* Mais bref devant le masculin: *soupirer, désirer.*

Ise. Long: *remise, surprise, j'épuise. Qu'ils lisent, ils disent.* Voyez *Ase.*

Issé. Toujours bref, excepté dans le Subjonctif: *Que je fissé, que tu écrivissé, qu'ils fissent, &c.*

It. Il n'est long qu'au Subjonctif: *Qu'il dit, qu'il fit.*

Ite. Long dans *benîte, gîte, vîte, & dans ces secondes personnes de l'Aoriste Vous fîtes, Vous vîtes.*

Itre. Long dans *épître, huitre, régître.* Que si l'on écrit *registre*, qui est le plus régulier, alors la pénultième est breve.

Ive. Long dans les adjectifs féminins, dont le masculin se termine en *if*: *tardive, captive, juive, &c.*

Ivre.

Ivre. *Vivre*, substantif long.

O. Quand il commence le mot, il est fermé & bref, excepté dans *os*, *osier*, & *ôter*, où il est ouvert & long: aussi bien que dans *hôte*, quoiqu'on dise *hôtel*, & *hôtellerie*.

Obe. Long & ouvert dans *globe*, & *lobe*.
Bref & fermé ailleurs.

Ode. Long dans *je rôde*. Bref partout ailleurs: *mode*, *antipote*, *compote*, &c.

Oge. Long dans ce seul mot, le *Doge*, titre qu'on donne aux chefs des républiques de Venises & de Gènes, & bref hors delà; *éloge*, *horloge*, *on déroge*.

Oi. Diphtongue. Douteux à la fin du mot: *Roi*, *moi*, *emploi*, &c.

Oie. Long: *joie*, *qu'il voie*, *que j'envoie*, *qu'il croie*, &c.

Oient. Terminaisons des troisièmes personnes du pluriel, dans quelques tems des verbes où il n'est pas diphtongue: *ils avoient*, *ils chantoient*, aulieu que le singulier est bref: *il avoit*, *il chantoit*.

Oin. Voyez la règle des nazales.

Oir. *Oire.* Le premier, douteux: *espoir*, *terroir*, &c. L'autre long, *boire*, *gloire*, *mémoire*, &c.

Ois. Toujours long, soit que la diphtongue s'y fasse sentir, comme dans *fois*, *bourgeois*, *Danois*; soit qu'elle n'y rende que le son de l'*e* ouvert comme dans certains tems des verbes *j'étois*, *je chanterois*; & dans certains noms de nation; *un François*, les *Anglois*.

Oise. *Oisse.* *Oitre.* *Oive.* Tous longs: *framboise*, *paroisse*, substantif, *cloître*, *poivre*, &c. De ces quatre terminaisons, la seconde & la troisième sonnent comme l'*e* ouvert dans tous les tems de ces deux verbes *paroître*, & *connoître* avec leurs dérivés.

Oit. Long dans *il paroît*, *il connoit*, & *il croit*, venant de *croître*.

Ole. Toujours bref, excepté dans ces mots; *drôle*, *pôle*, *geole*, l'*e* ne se prononce point, *mole*, endroit de la mer où les vaisseaux font en sûreté & le lieu où l'on radoube les vaisseaux, *rôle*, *contrôle*, *il enjôle*, *il enrôle*.

Pour mettre de la différence entre *il vole*, *il vole en l'air*, & *il vole*, action de prendre ce qui ne lui appartient point, plusieurs Grammairiens le font long dans le dernier sens.

Om. *On.* Long: *atome*, *axiome*, *phantôme*, *matrône*, *amazone*, *trône*, *prône*, *aumône* &c. *Rome* est à excepter. Pour les mots où la consonne est redoublée, ils suivent la règle générale, *somme*, *pomme*, *consonne*, *couronne*.

Ons.

Ons. Toujours long: *nous aimons, fonds, ponts, &c.* Règle des pluriels.

Or. Toujours bref; *castor*, espece d'animal amphibie, qui habite ordinairement dans les lieux aquatiques, *butor*, *encor*, adverbe de tems, *sonner du cor*, *un cor au pied*, *bord*, *esfort*. Mais suivi d'un s, il est long: *hors*, Préposition, *alors*, adverbe de tems, *trésors*, *le corps*, &c. Voyez *Ac.*

Ore. *Orre.* Longs: *encore*, *pécore*, *Aurore*, *éclore*. Mais cette différence, que les pénultièmes des verbes où il n'y a qu'un r, & qui sont longues au Présent de l'Indicatif, *je décore*, *elle s'évapore*, deviennent breves, quand elles sont suivies d'une terminaison masculine: *décoré*, *éaporé*; au lieu que l'r étant redoublé, ces pénultièmes demeurent longues: *j'éclorrois*, *j'éclorrai*.

Os. *Ose.* Longs: *os*, *propos*; *dose*, *chose*, *il ose*. Voyez *As*, & *Ase*.

Offe. Long dans *grosse*, *fosse*, *endosse*; *il défosse*, *il engrosse*; & si la suivante devient masculine, ces mots gardent leur quantité: *fosse*, *endosser*, *grosseur*, *grosseffe*, &c.

Ot. Long dans *impôt*, *tôt*, *depôt*, *entrepôt*, *supôt*, *rôt*, *prévôt*.

Ote. Long dans *hôte*, *côte*, *maltôte*, *jôte*. Et la quantité des trois derniers est la même, devant une finale masculine: *côté*, *maltôtier*, &c.

Otre. Nous n'avons que trois mots ainsi terminés. *Apôtre, nôtre, & Vôtre.* Quant au premier il est toujours long. Pour les deux autres, il font douteux: non que leur briéveté ou leur longueur soit arbitraire, car elle dépend de la place qu'ils occupent. Ils font brefs, quand ils précèdent leurs substantifs; & longs, quand ils suivent l'article. On dit: *je suis Votre serviteur*, on repond: *Et moi je suis le Vôtre.* *C'est-là Votre avis, mais le nôtre est que, &c.* *Les nôtres sont excellent, mais les Vôtres ne valent rien.*

Quand on voudra étudier d'où vient cette différente prononciation du même mot, il ne fera pas difficile de voir que cela dépend des principes établis ci-dessus au sujet de l'e muet. Si la finale est muette, comme dans cette phrase, *je suis le Vôtre*, après laquelle mon oreille n'attend plus rien, alors la voix a besoin d'un soutien; & ne le trouvant pas dans la finale, elle le prend dans la pénultième. Mais dans cette autre phrase, *je suis Votre serviteur*, où j'attends nécessairement le substantif de *Vôtre*, ce substantif est destiné à soutenir ma voix, parcequ'il ne m'est pas permis de mettre le moindre intervalle entre *Votre & serviteur.*

Peut-être n'y-a-t-il point de principe qui ait plus d'étendue que celui-là selon l'excellente Profodie de Mr. l'Abbe d'Oliver. On en a déjà vu beaucoup d'autres explications. Con-
séquem-

féquemment une syllabe douteuse, & qu'on abrégé dans le cours de la phrase, est alongée si elle se trouve à la fin. Quelquefois même, & dans le discours ordinaire, aussi-bien que dans la déclamation, une longue devient breve par la transposition du mot: comme on l'a vu à l'exemple de *Ave* ou *Avre* & de *Ef*.

Oudre. Oue. Long: *poudre, moudre émoudre, soudre, résoudre, &c. boue, joue, il loue, il fait la moue, il est du stile familier &c.* Mais suivis d'une terminaison masculine, ils deviennent brefs, excepté *moue* qui n'en a point: *poudré, moulu, roué, loué.*

Ouille. Long dans *fouille, rouille, il dérouille, j'embrouille, il débrouille.* Mais bref, quand la terminaison devient masculine, *rouiller, fouiller, brouillon.*

Oule. Long dans *moule, elle est saoule, il se saoule, il foule, la foule, il roule, écroule.*

Oure. Ourre. Le premier est douteux; *bravoure, ils courent.* Le second est long: *de la boure, il bourre, il fourre, qu'il courre.* Mais la syllabe féminine devenant masculine, alors la précédente est breve, contre la règle générale, rapportée sous la terminaison *Arre courrier, bourrade, rembourré, &c.* En ajoutant le futur de l'Indicatif, & l'Imparfait du Subjonctif, *je mourrai, je courrai, je mourrois, je courrois,* où chacun des deux se fait entendre.

Ousse. Long dans *pousse*, & bref dans tout le reste; aussi bien que dans les terminaisons, qui en sont formées comme *tousser*, *coussin*, *poussin*, *broussin*, excroissance qui vient à l'érable &c.

Out. Long dans *Août*, *coût*, *goût* & *moût*.

Oute. Long dans *absoute*, *joute*, *croûte*, *voûte*, *il coûte*, *il broute*, *je goûte*, *j'ajoute*, Mais le plus souvent bref au masculin: *ajouter*, *coûter*, &c.

Outre. Long dans *poutre* & dans *contre*, fer tranchant qui fait partie de la charue, & qui sert à fendre la terre quand on laboure: bref par-tout ailleurs.

U. Il ne s'agit ici que de l'*U* voyelle car l'*V* consonne, par lui même, ne produit aucun son, qui puisse être l'objet de la Quantité.

Uche. Dans *bûche*, *embûche*, on débûche l'*U* est long. Mais il devient bref dans *bucher*, *débucher*, &c.

Ue, diphtongue, qui ne se trouve que dans *écuelle*, où elle est aussi breve que peut l'être une vraie diphtongue.

Ue, dissyllabe. Toujours long: *vue*, *tor-tue*, *cohue*, *barbue*, poisson de mer du genre de ceux qu'on nomme *Turbots*, *barbue* se dit aussi d'une femme, ou fille, qui a de la barbe, je distribue, il contribue &c.

Voyez

Voyez la Règle générale sous la terminaison *É E*, ci-dessus.

Uge. Douteux: *déluge, refuge, juge, ils jugent*; et absolument bref, quand la syllabe devient masculine: *juger; réfugier, &c.*

Ui, diphtongue, Bref devenant une syllabe masculine: *buisson, cuisine, ruisseau, &c.*

Uie. Long: *pluie, truie, il s'ennuie, il s'appuie, de la suie, noir de cheminée &c.* Voyez la Règle générale sous la terminaison *ÉE*, ci-dessus.

Ule. Long dans le verbe *brûler*.

Um. Un. Voyez sous *Ain*, la Règle des nazales.

Umes. Long dans les premières personnes de l'Aoriste au pluriel: *nous reçûmes, nous ne pâmes, nous eûmes, &c.*

Ure. Long: *augûre, verdûre, parjûre, on assûre, &c.* Long à l'Aoriste: *ils firent: voulûrent.* Mais bref devant le masculin, *augurer, parjurer, &c.*

Use. Toujours long. *Muse, excuse, incluse, je ruse, je recuse, &c.* On dit pareillement, *rusé.* Mais on dit *excuser, refuser, recuser, &c.*

Uffe. Au lieu que la terminaison *Uce*, réservée pour des substantifs, est toujours breve, *puce, amuce, astuce*; celle-ci, à l'exception

tion

tion de quelques noms propres, comme la *Prusse*, les *Russes*, où elle est breve aussi, n'a lieu que dans les verbes, où elle est toujours longue: *Que je pusse*, *que je connusse*, *qu'ils accourussent*.

Ut. Bref dans tous les substantifs, excepté *sut*, *tonneau*, & *affût*. Bref dans tous les verbes à l'Indicatif, *il sut*, *il vécut*, &c. Mais long au Subjonctif. *Qu'il fût*, *qu'il mourût*.

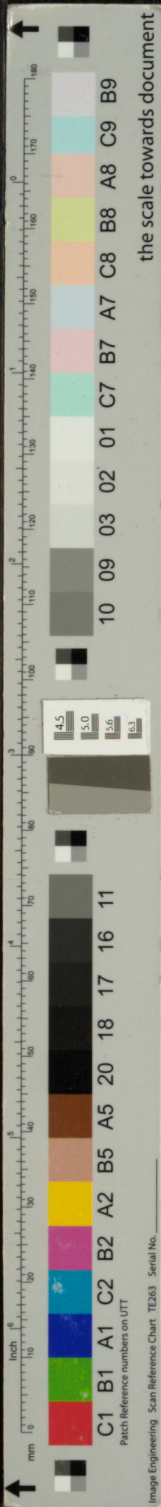
Ute. Utes. Bref dans tous les substantifs, excepté *sûte*. Mais toujours long dans les verbes: *Vous lûtes*, &c.



0 - - Zero	16 - - XVI	500 - - D
1 - - I	17 - - XVII	600 - - DC
2 - - II	18 - - XVIII	700 - - DCC
3 - - III	19 - - XIX	800 - - DCCC
4 - - IV	20 - - XX	900 - - DCD
5 - - V	30 - - XXX	1000 - - M
6 - - VI	40 - - XL	1100 - - MC
7 - - VII	50 - - L	1200 - - MCC
8 - - VIII	60 - - LX	1300 - - MCCC
9 - - IX	70 - - LXX	1400 - - MCD
10 - - X	80 - - LXXX	1500 - - MD
11 - - XI	90 - - XC	1600 - - MDC
12 - - XII	100 - - C	1700 - - MDCC
13 - - XIII	200 - - CC	1800 - - MDCCC
14 - - XIV	300 - - CCC	1900 - - MCM
15 - - XV	400 - - CD	2000 - - MM
	1786. MDCCLXXXVI.	







arde, hallebreda, halle,
alot, hamac, hameau
hangard, hanneton,
nantise, happe, happe-
e, haquet, harangue,
eler, hardes, harasser,
arengaison, harengère,
ricot, haridelle, har-
arpailier, harpe, har-
arponner, hart, ha-
haubert, haubergeon,
resac, hausse, hausser,
Hé! heaume, hem!
r, héraut, hère, herif-
on, héros, herse, hé-
hideux, hideuse,
ho! hobereau, hoc,
hocher, hochet, hola!
, honnir, honte, ho-
hors, hotte, troublon,
houlle, houpe, houp-
dage, hourd, hourct,
ari, housard, housé,
spillon, houssaie, housse,
soir, houx, hoyau,
huchet, huer, huée,
hune, hunier, huppe,
hutte, hutter.

vés des précédents &
, conservent leur aspi-
s ration